

**LE TEMPS**[ACCUEIL](#) > [CULTURE](#) > [MUSIQUES](#)

Réservé aux abonnés

Louise Knobil, en vers et contrebasse

La contrebassiste lausannoise poursuit sa belle percée musicale entre jazz et chanson, avec un deuxième EP qu'elle vernit ce mardi aux Jumeaux Jazz Club



© Pierre DAENDLIKER

[Juliette De Banes Gardonne](#)

Publié le 23 septembre 2024 à 20:27. / Modifié le 24 septembre 2024 à 14:43.

[PARTAGER](#) [OFFRIR L'ARTICLE](#)

A mi-chemin entre Ornette Coleman pour la radicalité des idées musicales et la candeur vocale de Lisa Ekdahl, la contrebassiste Louise Knobil signe un deuxième EP très personnel qui clarifie ses intentions: laisser plus de place à la contrebasse, et assumer des textes à présent composés uniquement en français. A 25 ans, la musicienne a déjà une cadence de tournée impressionnante. Et elle ne recule devant rien: des jams jusqu'au bout de la nuit pour les grands festivals, des plateaux prestigieux aux dates plus confidentielles.

Tout est bon à prendre pour forger son cuir et rouler sa bosse dans le métier. Elle a pris de l'assurance dans sa voix chantée, mieux posée sur le souffle. Cent dates, cela aide, tout comme l'écho médiatique très positif. «Cela m'a donné de la force pour continuer de composer», explique-t-elle. Ses six nouveaux titres affirment sa personnalité, dévoilent des recherches plus âpres dans les sonorités en trio contrebasse, clarinette basse et batterie.

Sincérité du geste

Le son enrobant du piano a volontairement disparu. «En réécoutant mon disque en quartette, j'avais l'impression d'être une chanteuse qui s'accompagne à la contrebasse, or ce n'est pas le cas.» Elle souhaite avant tout laisser un espace plus grand au son de son instrument. «Ce ne sont pas des fréquences qu'on a l'habitude d'entendre. Et puis je ne voulais pas exposer l'harmonie par devoir, sans raisons profondes. L'absence du piano apporte un côté très direct à l'expression.» Elle poursuit: «A la contrebasse, je ne suis pas une virtuose, ce que je cherche c'est le groove et l'assise. La voix me permet d'explorer le registre aigu et d'être dans la vélocité. Dans un sens, j'ai épuré l'instrumentation, mais les compositions sont plus complexes d'un point de vue musical.»

Lire aussi: [Louise Knobil, la musique comme un souffle de vie](#)

Chloé Marsigny, sa complice à la clarinette basse, a ici encore plus de marge pour tisser les thèmes, comme dans *A moi*, pour se faire rythmique solide ou sonorité lascive et exprimer les désarrois de la musicienne... à propos de la lessive. Car à la

manière d'un journal intime, Louise se livre avec humour à une poésie du quotidien. «C'est l'histoire de ma vie, le cycle éternel des lessives», où l'on retrouve par hasard un peu camouflée les premières paroles de la chanson du *Roi Lion*.

KNOBIL - "Lampadaires"

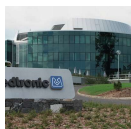


Si la Lausannoise utilisait l'anglais par défaut, elle a, pour ses nouveaux morceaux, clairement décidé de composer en français. «Je me sens plus sincère dans ma langue, mais aussi plus à nu. Le jazz est une musique de niche. Alors autant faire exactement ce qui nous ressemble artistiquement», dit encore la musicienne. Si Louise Knobil joue sur la simplicité du texte, ses références musicales invoquent le souffle du *free*. Elle cite volontiers Eric Dolphy, Ornette Coleman, ces maîtres qui improvisent avec leurs tripes, ces longs live où les solos transfigurent l'imagination de ces musiciens de légende. Elle s'extasie pour une répétition filmée de Charlie Mingus datant de 1963, arrêtée par l'Américain pour accorder sa contrebasse avant de reprendre de plus belle.

«Le solo, c'est la continuité de l'énergie et de l'atmosphère apportées par le thème. C'est aussi ce que j'adore avec le live: prendre des risques, expérimenter à travers l'improvisation. D'ailleurs, si je sors encore un EP, c'est que je souhaite que mon premier album soit l'enregistrement d'un concert. J'aime l'énergie du live sans filet et sans interventions. Je me méfie de cette recherche de la perfection qui a tendance à tuer le geste artistique. Je lui préfère la sincérité imparfaite.»

Louise Knobil, «Knobisous» (Unit Records). Vernissage le mardi 24 septembre à Lausanne ([Jumeaux Jazz Club](#), 20h).

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



Le site de Medtronic à Tolochenaz sera à l'arrêt quelques semaines

Publié le 23 septembre 2024 à 15:00. Modifié le 24 septembre 2024 à 06:14.



Camille Destraz, l'art de soigner son départ

Publié le 24 septembre 2024 à 05:14. Modifié le 24 septembre 2024 à 05:30.



La Migros turque, cette lointaine cousine qui marche fort

Publié le 23 septembre 2024 à 08:39. Modifié le 23 septembre 2024 à 12:55.